Document généré le 19 avr. 2024 17:25

24 images

Le cinéma québécois aux rayons X

Marie-Claude Loiselle

Numéro 105, hiver 2001

Le cinéma québécois aux rayons X

URI : https://id.erudit.org/iderudit/24040ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Loiselle, M.-C. (2001). Le cinéma québécois aux rayons X. *24 images*, (105), 14–14.

Tous droits réservés © 24 images, 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

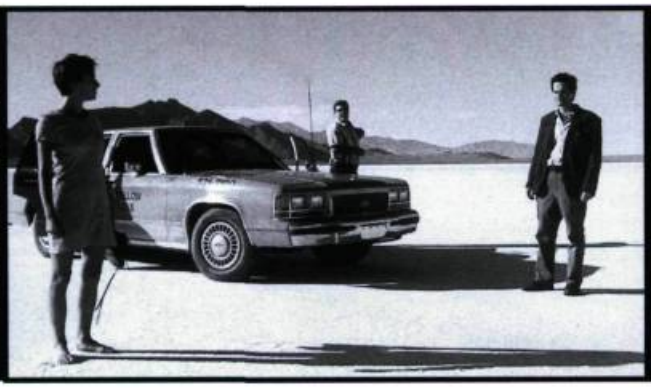
https://www.erudit.org/fr/

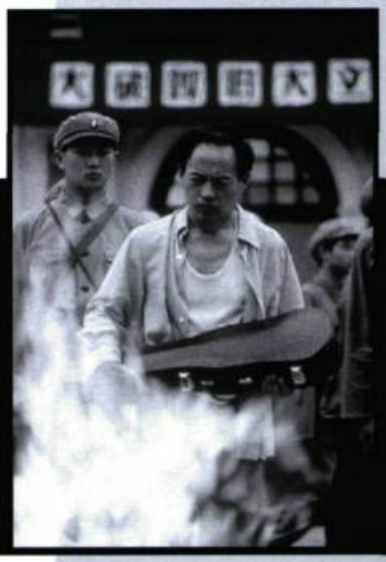
DOSSIER

Le cinéma québécois aux rayons X

Quels sont les traits qui caractérisent le cinéma québécois des cinq ou dix dernières années? Les points de jonction entre de nombreux films en apparence étrangers les uns aux autres? C'est en partant de ces questions, toujours fondamentales pour tenter de comprendre la nature des liens qui rattachent une cinématographie à son époque, sa façon de s'y engager, que s'est imposée de manière flagrante une série de thèmes, de choix esthétiques, de procédés récurrents. Or, si l'exercice prend plutôt l'allure (attendue, diront certains — mais pouvait-il en être autrement?) d'une recension des maux qui l'affligent, ce n'est pas par défaut de films sachant échapper à la routine et aux modes, mais plutôt que, sous bien des aspects, la singularité de ceux-là les maintient, en même temps que dans un cruel isolement bien souvent, à l'écart précisément de toutes catégorisations. Mais la ligne de démarcation entre la singularité et les effets de mode, les habitudes, les tics communs à tant de films n'est pas toujours si nette, et c'est là que l'on mesure la force avec laquelle s'imposent, puis se répandent de façon insidieuse, même parmi les films qui prétendent y échapper, des manières de faire, des croyances: qu'il faut, par exemple, plus de ceci ou de cela pour qu'une réalisation soit réussie, alors que les films faillent bien plus souvent par excès que par manque. Voilà une première évidence... À laquelle viennent s'ajouter toutes celles qui suivent et qui visent à jeter les grandes lignes d'un portrait du cinéma québécois tel qu'il s'offre à nous aujourd'hui. ■

MARIE-CLAUDE LOISELLE





Le cœur au poing de Charles Binamé, ***Nô*** de Robert Lepage, ***Post mortem*** de Louis Bélanger, ***Le violon rouge*** de François Girard et ***Un 32 août sur Terre*** de Denis Villeneuve.